

LA GUERRE DE GAZA : RAPPEL DE FONDAMENTAUX

Par Alexandre VOR

La guerre est toujours sale.

Il n'y a pas de guerre propre. Les concepts de frappes chirurgicales, de guerre propre avec la bombe à neutrons par exemple, ont été argumentés dans un passé encore récent. Ils ont fait long feu.

Dire aujourd'hui qu'Israël mène une sale guerre contre Gaza est non seulement une absurdité mais surtout relève de la propagande : a-t-il jamais existé sur cette pauvre Terre martyrisée par la folie des hommes une guerre qui fût propre ? Ce qui signifie que ceux qui développent une telle rhétorique ne font rien d'autre qu'aboyer dans le vent leur haine et leur partialité. Lorsqu'on prétend traiter des sujets aussi graves que la guerre il conviendrait d'observer un minimum de rigueur et d'honnêteté intellectuelle : la guerre ne sera jamais qu'une histoire de sang, de larmes, de souffrances et d'horreurs.

La détresse et la souffrance sont universelles.

Celle des enfants gazaouis est indicible. Nul homme digne de ce nom ne saurait la nier, ni ne pas y compatir. Cependant elle n'est pas supérieure, ni inférieure, à celle des enfants juifs qui sont obligés aujourd'hui de se terroriser à chaque alerte pour ne pas recevoir une roquette sur la tête venue de Gaza, ou hier un Scud venu d'Irak ou, avant-hier encore, embarqués comme du bétail dans les trains de la mort vers l'Holocauste. Elle n'est pas non plus supérieure, ni inférieure, à celle des enfants somaliens qui meurent de faim au quotidien, loin des feux de l'actualité, parce que les ressources halieutiques sont épuisées, pillées par les multinationales. Elle n'est pas non plus supérieure, ni inférieure, à celle de ces petits orphelins sierra-léonais ou camerounais, victimes indirectes du S.I.D.A., et qui arpentent la rue chaque jour à la recherche de la pitance quotidienne, tels des bêtes sauvages. Ou encore à celle du petit congolais, orphelin d'une mère violée en bandes organisées et décapitée, orphelin d'un père soigneusement découpé à la machette et vendu par morceaux aux fétichistes qui viennent s'approvisionner sur place, enfant affamé, robotisé, instrumentalisé à des fins militaires par ses aînés.

La violence contre les enfants ne se justifie pas, mais elle ne peut pas non plus être instrumentalisée au profit de telle ou telle propagande. Elle ne se mesure pas non plus. Montrer des images d'enfants morts ou blessés a quelque chose d'obscène surtout pour dénoncer une guerre dont leurs parents sont également largement responsables au même titre que leurs voisins d'en face. Pas plus peut-être mais sûrement pas moins.

Oui, la guerre fait des morts et des blessés, y compris chez les enfants, qui payent souvent les conséquences des actes de leurs parents, lorsque ceux-ci ne s'en servent pas, parfois, pour se protéger...les reléguant à un rôle de bouclier.

La guerre est toujours légitime.

Toutes les guerres sont légitimes. Toutes les guerres, depuis que le monde est monde, ont été légitimées, toujours, par les belligérants eux-mêmes ! Qu'on vienne me citer une seule guerre qui n'ait point été justifiée mille fois pas les belligérants de bords opposés ! C'est encore une absurdité que de prétendre cela, c'est ne rien avoir compris à l'histoire ni aux ressorts de l'âme humaine. C'est se poser en donneur de leçon de morale à bon marché.

Voulons-nous des exemples ?

Hitler lui-même a mille raisons, toutes excellentes, de faire la guerre à l'Europe. Il est d'ailleurs porté par tout un peuple, voire la moitié du monde puisqu'il s'agira d'une guerre mondiale, et à son tour il l'entraîne derrière lui. Les Alliés ont mille autres raisons de faire la guerre à ce tyran-dictateur. Toutes excellentes aussi, toutes très morales. La légitimité a autant de bonnes raisons selon le camp qui l'exprime.

Prenons un autre exemple : la lutte contre la piraterie au large des côtes somaliennes. Pour nous, Occidentaux, elle apparaît comme évidente : elle permet de défendre le commerce international et donc nos intérêts vitaux dont les approvisionnements sont diversifiés. Pour les enfants somaliens la piraterie est plus que légitime : elle est vitale. Y a-t-il une légitimité plus forte que celle de manger ? Si la chasse est bonne on mange, si elle est mauvaise on meurt. C'est un schéma basique avec une seule alternative : la vie ou la mort. Pour leurs pères, qui, pour eux, sont de véritables héros car ils s'aventurent parfois jusqu'à mille kilomètres au large des côtes sur de frêles embarcations et sont dérisoirement armés face aux meilleures marines militaires du monde, il n'y a d'autres choix possibles car leurs zones de pêche ancestrales ont été pillées par les multinationales japonaises, européennes et consœurs, provoquant la famine des populations locales. Messieurs des médias avez-vous jamais vu un enfant agoniser parce qu'il meurt de faim ? Où est la légitimité des uns et des autres ? Elle est pleine et entière pour chacune des parties. Le jugement que l'on portera sur telle ou telle guerre sera toujours fonction de ce que l'on est. C'est-à-dire de l'endroit où l'on habite ou de celui où l'on est né. C'est-à-dire fonction de nos petits (ou grands) intérêts privés. En quelque sorte il s'agit d'une privatisation de la morale !

Qui a raison ?

L'histoire donne toujours raison au vainqueur.

Dans une guerre c'est toujours le vainqueur qui a raison : qui avait raison au Viêt-Nam ? Pas les Américains bien sûr mais le peuple vietnamien. Qui avait raison en Afghanistan lors de l'invasion de l'armée soviétique qui craignait à juste raison les coups de butoir des musulmans à ses frontières et au sein même de son conglomérat ? Les vainqueurs bien sûr c'est-à-dire les Afghans qui ont bouté hors de leur territoire les envahisseurs. Lors de la guerre de sécession en Amérique du Nord, qui a eu raison ? Les vainqueurs encore une fois, les Etats de l'Union, les U.S.A. L'histoire donne raison aux vainqueurs. La plus forte légitimité de la guerre c'est que l'Histoire donne raison au vainqueur ! Il y a là un enjeu colossal : gagner la guerre c'est la légitimer historiquement !

Cependant le sens de l'histoire va dans le sens du droit et non dans le sens de la raison du plus fort.

A terme ce sont donc toujours les défenseurs des valeurs nobles qui ont gagné et non les tenants de la force brute. IL n'y a qu'en Afrique qu'il reste des dictatures féroces pour les peuples. Mais elles sont condamnées à disparaître. l'Histoire va dans le sens de la démocratie et de valeurs universellement reconnues dont les droits de l'homme sont le fer de lance. La médiatisation globalisée elle aussi a permis l'émergence d'une opinion publique internationale forte qui appuie dans cette direction. Il semble donc que la raison du droit devienne le plus souvent la raison du plus fort.

Encore que ...

Un bémol cependant : citons pour mémoire tous ces peuples disparus. Les Indiens d'Amérique, les autochtones australiens, les pygmées camerounais, les Indiens d'Amazonie et bien d'autres encore. Après tout ils n'avaient rien fait à personne et leur seul tort a été celui d'être là, chez eux, quand d'autres voulaient s'approprier leur territoire. Ayant réussi ces derniers les exterminèrent. Leurs guerres étaient pourtant légitimes, mais ils les ont perdues, paix à leurs âmes, l'Histoire les oubliera.

Petit rappel historique sur la région élargie de Gaza :

L'Etat d'Israël a été créé par la résolution 181 des Nations-Unies du 30 novembre 1947. Ce qui revient à dire que nier son existence c'est nier la légitimité de l'O.N.U.

Depuis lors les assauts de ses voisins arabes furent incessants :

La première guerre israélo-arabe, dès 1948, voit se liguier l'Egypte, la Transjordanie (Jordanie actuelle), la Syrie, le Liban, l'Irak et les groupes palestiniens contre le jeune Etat.

En 1956 la crise du Canal de Suez l'oppose de nouveau à l'Egypte.

L'année 1964 voit la fondation de l'Organisation de Libération de la Palestine (O.L.P.) par Yasser Arafat et ses groupuscules terroristes. Jusqu'en 1972 les passagers juifs et israéliens des lignes aériennes deviennent la cible du terrorisme de l'air palestinien.

En 1967 le président égyptien Nasser ferme le détroit de Tiran coupant ainsi la navigation israélienne et devant l'imminence d'une attaque arabe préparée, sous le pilonnage des bombardements syriens depuis le plateau du Golan, Israël lance une offensive éclair contre l'Egypte et ses alliés : la Jordanie et la Syrie. C'est la guerre des six jours.

En 1972 c'est la prise d'otages des athlètes aux jeux olympiques de Munich.

En 1976 c'est l'opération Entebbe pour délivrer quarante-sept otages retenus en Ouganda avec la complicité du sinistre Amin-Dada.

Le 6 octobre 1973 (journée de la fête nationale israélienne – Yom Kippour) l'Egypte et la Syrie déclenchent une attaque surprise contre Israël.

En 1981 Israël détruit un réacteur nucléaire irakien près de Bagdad qui ne cache pas ses intentions bellicistes et atomiques.

1981 c'est aussi l'assassinat du président égyptien Anouar El Sadate signataire des accords de Camp David qui acte la reconnaissance de l'état d'Israël par l'Egypte, par un extrémiste arabe.

En 1982 depuis le sud Liban des centaines d'obus sont lancés contre Israël, sur la Galilée.

En 1987 les Palestiniens déclenchent la première Intifada.

Le 4 novembre 1995 c'est l'assassinat du premier ministre israélien Yitzhak Rabin, prix Nobel de la Paix, par un fanatique juif.

En 1996 le Hezbollah envoie des obus sur Israël depuis le sud Liban.

En 2000 c'est le début de la seconde Intifada.

En 2002 suite à la multiplication des attentas sur le sol israélien le gouvernement décide de construire une barrière anti-terroriste à l'intérieur de la ligne de séparation.

En 2006, le mercredi 12 juillet, huit soldats de Tsahal, l'armée israélienne, sont tués et deux sont capturés par le Hezbollah près de la frontière israélo-libanaise. Le Hezbollah intensifie des tirs de roquettes Katiouchas sur le nord d'Israël.

En 2008, le 18 décembre, le Hamas, mouvement terroriste qui a pris le pouvoir par la force sur la bande de Gaza, annonce la non-reconduction de la trêve et les tirs de roquettes vers Israël reprennent.

C'est donc la guerre de Gaza.

Cette liste est loin d'être exhaustive. L'histoire d'Israël depuis sa création n'est qu'une longue suite d'agressions de la part de ses voisins, unanimes, hormis la parenthèse égyptienne avec le président Anouar el Sadate, vite refermée.

Quel pays au monde accepterait de voir son existence ainsi menacée par ses voisins sans réagir avec violence ? Que je sache la Syrie, l'Egypte, L'Iran, les libanais du Hezbollah, les Gazaouis du Hamas eux-mêmes, et tous les autres, n'accepteraient pas cela. Sauf qu'eux prétendent à exterminer, à rayer de la carte l'Etat juif. Deux phrases glanées au hasard des imprécations de 2008 :

« *La paix est impossible et l'Etat Hébreu est appelé un jour à disparaître* ». Walid Joumblatt, chef politique de la communauté druze du Liban.

« *Israël doit être rayé de la carte* ». Mahmoud Ahmadinejad, président iranien.

Ils ne pouvaient lui donner une plus forte légitimité pour engager à son tour des actions de guerre.

Mais la guerre a un prix : le premier c'est qu'elle fait des morts, y compris des enfants. On peut s'en indigner mais malheureusement leur mort a un sens.

En quoi cela nous concerne t-il ?

L'égo de certains de nos gouvernants est parfois plus que surdimensionné. La France n'est pas en reste qui prétend jouer un rôle sur la scène internationale et délivrer un message de paix. Surtout elle accueille sur son territoire une très nombreuse population maghrébine pro-arabe (plus de dix pour cent de sa

population) ainsi qu'une diaspora juive conséquente pro-israélienne. Le message d'apaisement s'adresse avant tout aux deux communautés : on dit bien que le feu est contagieux.

Il n'y a bien entendu aucune cause économique au conflit Gaza-Israël contrairement par exemple à la Guerre du Golfe ou l'invasion du Koweït par l'Irak menaçait l'approvisionnement en pétrole du reste du monde.

Cependant cet énième conflit remet en cause la crédibilité même de l'O.N.U. qui s'avère impuissante à pérenniser la création de l'état d'Israël et plus simplement à garantir sa sécurité. La disparition cet Etat provoquerait sans doute un bouleversement majeur car l'ordre du monde tel qu'il a été défini par le concert des nations à la suite de la seconde guerre mondiale serait caduc. La crédibilité même de l'hégémonie du monde occidental serait remise en cause par les coups de butoir de l'intégrisme musulman dont l'expansionnisme est patent. C'est pour cela que ce serait inacceptable. Soutenir Israël, même du bout des lèvres, est donc vital pour les Occidentaux. Ce qui corrobore l'argumentaire de complicité de la part du monde arabe et d'autre part la thèse d'une guerre de religion qui n'en finit pas de s'éterniser ! En quelque sorte Israël est bien un avant-poste assiégé de la religion judéo-chrétienne. A l'Est l'Islam, à l'Ouest la Chrétienté et sur la ligne de partage la guerre que l'on observe dans les sociétés multiconfessionnelles : le Liban ravagé, Malte coupée en deux, l'Europe centrale éclatée en mille morceaux sitôt le joug de la dictature communiste aboli, toujours pour le même motif : religieux.

Conclusion

Lorsque le peuple gazaoui aura éradiqué le terrorisme du Hamas en son sein, en d'autres termes lorsqu'il ne portera plus au pouvoir un parti ouvertement belliciste, lorsque les pays arabes limitrophes de l'Etat d'Israël accepteront l'idée d'un Etat juif pérenne et viable à leurs côtés, alors et alors seulement un chemin de paix sera possible. Et seulement alors la communauté internationale pourra exercer une forte pression sur Israël s'agissant de la création d'un véritable Etat palestinien et de la question des frontières et des colonies.

Cependant tant qu'il persistera en Iran, et ailleurs, des fous de Dieu au pouvoir pour clamer à hue et à dia qu'à la moindre occasion ils rayeront de la carte ce cancer qu'est pour eux l'Etat d'Israël, celui-ci ne pourra que se considérer, à juste raison, en danger de mort imminente et donc en situation de légitime défense perpétuelle.

Mais il ne faut pas trop se bercer d'illusions : il s'agit d'une guerre ancienne, bien antérieure même à l'époque récente, aux ressorts profonds et qui durera probablement encore longtemps. Ce ne sont pas quelques incantatoires résolutions onusiennes, ni même quelques charismatiques figures internationales animées vraiment d'une volonté de paix, qui auront les moyens d'y changer grand-chose. Peut-être même une vraie guerre sera nécessaire parce que le monde se remodèle sans cesse et nécessite de nouveaux ajustements. Mais les peuples impliqués le payent au prix de leur sang. De la même couleur pour tous : rouge.

Banfora, Burkina Faso
Janvier 2009